

Compte rendu

Ouvrage recensé :

PICHETTE, JEAN-PIERRE [dir.]. *La Résistance des marges. Exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophones d'Europe et d'Amérique*. Actes du colloque international organisé du 15 au 18 août 2007 à l'Université Sainte-Anne. [Cahier de] *Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^{os} 13, 14 et 15 (printemps 2008, automne 2008, printemps 2009), Pointe-de-l'Église, 2009, 467 p. ISSN 1498-7651

par Jocelyne Mathieu

Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 8, 2010, p. 233-236.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045288ar>

DOI: 10.7202/045288ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

cette donnée historique. Compte tenu de la notoriété de Jacques Rousseau, le dossier semblait définitivement réglé.

Mathieu réexamine les textes d'époque et réévalue toutes les hypothèses. Il s'agit d'un magnifique exercice de critique des sources. Pour mener à bien son entreprise, il s'est adjoint des spécialistes comme l'ethnobotaniste Alain Asselin, le pharmacologue Gilles Barbeau, le spécialiste des langues anciennes André Daviault, et des chercheurs du Museum d'histoire naturelle de Paris et du Jardin botanique de Montréal. Entouré de cette équipe scientifique, Jacques Mathieu démontre l'absence d'informations de première main et examine toutes les sources historiques. Le chapitre 5 consacré aux vertus de l'*annedda* propose une analyse scientifique sur la quantité de vitamine C extraite de l'arbre de vie pour guérir les compagnons de Cartier. L'étude d'Alain Asselin le conduit à confirmer que l'*annedda* n'est pas le cèdre blanc identifié par Rousseau, mais bien le sapin baumier qui est devenu ce « merveilleux arbre de Noël » qui rappelle l'arbre du paradis et qui symbolise le solstice d'hiver et le retour de la lumière.

L'ouvrage se lit comme un roman. On y suit les pistes et les diverses hypothèses que développe l'auteur de sorte que l'on se passionne rapidement pour cette histoire qui se révèle exemplaire pour comprendre le rôle d'un mythe de fondation dans la mémoire collective. Ne s'agit-il pas d'un des premiers objets de patrimonialisation dans l'histoire du Québec ? Voilà un ouvrage qui mérite réflexion.

YVES BERGERON

Université du Québec à Montréal

PICHETTE, JEAN-PIERRE [dir.]. *La Résistance des marges. Exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophones d'Europe et d'Amérique*. Actes du colloque international organisé du 15 au 18 août 2007 à l'Université Sainte-Anne. [Cahier de] *Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^{os} 13, 14 et 15 (printemps 2008, automne 2008, printemps 2009), Pointe-de-l'Église, 2009, 467 p. ISSN 1498-7651.

Ce numéro spécial de la revue *Port d'Acadie* rassemble les communications présentées lors du colloque tenu l'année précédente à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, sous l'égide de la Chaire de recherche en oralité des francophones minoritaires (COFRAM) et du Groupe de recherche en études acadiennes (GRÉA) de l'Université Sainte-Anne. Y collaborent le

Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), l'Unité de recherche en médiation culturelle (URMC) de l'Université de Liège en Belgique, ainsi que la Société québécoise d'ethnologie (SQE). En quatre parties, la publication invite à explorer le concept de marge chez les francophones d'Europe et d'Amérique comme espace éloigné du centre, au sens propre comme au sens figuré. En portant un regard sur les migrations et les transferts culturels de l'Europe à l'Amérique, sur les ambiguïtés et l'ambivalence des marges comme lieu d'expression spontanée de la mémoire vive, on vise à démontrer que la marge est propice à la résistance des traditions, voire à leur revivification.

L'ouverture de Jean-Pierre Pichette, titulaire de la COFRAM, chaire d'accueil du colloque, évoque le principe du limaçon comme une métaphore de la résistance des marges. L'idée que « les populations minoritaires, résidant dans les marges, [...] conserveraient mieux et plus longtemps que dans le centre certaines pratiques culturelles provenant du lieu de départ et de l'époque de leur migration », est au cœur du propos. Se conjuguerait à ce phénomène une « action centripète des intervenants en patrimoine » (p. 11). La figure du limaçon emprunte ainsi à Pascal la courbe conchoïde, dessinant une sorte de coquille et présentant un double point qui se traduirait dans l'analogie présentée par une culture issue du centre et déplacée vers des contours où survivraient, même se renforceraient, des pratiques attestées dans les marges de l'espace observé et remises en valeur par la force du centre. Trente et un intervenants, rompus à une quinzaine de disciplines, observent ce limaçon.

La première partie est consacrée à « l'exploration de la marge ». Pour la France, on s'attarde d'abord à la Bretagne, marge s'il en est une par sa situation géographique, politique, socioculturelle, et qui s'est avérée un terrain fructueux pour plusieurs recherches majeures effectuées au xx^e siècle. La langue, expression identitaire incontestable, fait l'objet d'un examen minutieux mettant en scène la dialectologie et la sociolinguistique qui se disputent l'interprétation de la culture bretonne à cet égard. La réponse québécoise passe par la région de Charlevoix, autre territoire phare, où les enquêtes menées par les intellectuels pionniers de la discipline ethnologique ont coloré la pratique scientifique. Le « folklore du folklore » (p. 63) fait-il oublier les choix méthodologiques qui ont prévalu chez les Barbeau et compagnie ? Et le découpage territorial permet-il de couvrir toutes les sous-cultures, même celles qui ne semblent pas annoncer une cueillette abondante ? Tout est une question de point de vue : certains voient dans Charlevoix un cœur représentatif d'une culture francophone, d'autres y perçoivent plutôt une mise en marge et posent un regard renouvelé sur un terrain qu'ils considèrent comme ayant été un peu trop fossilisé.

Les participants abordent ensuite « les migrations et transferts culturels de l'Europe et de l'Amérique ». Dans cette deuxième partie, la résistance et

le refus sont au cœur des propos. Que ce soit au regard d'une religion populaire, qu'on a voulu voir partagée entre Bretons et Québécois pour mieux servir les idéologies conservatrices du Québec, ou dans le personnage de Sainte-Anne qui a voyagé d'Auray en Bretagne jusqu'au Cap-Breton pour gagner les autochtones, notamment les Micmacs de la Gaspésie, puis toute l'Acadie, ou encore chez les Fransaskois d'origine bretonne qui refusent leur *bretonitude*, la résistance et le refus caractérisent la marge incarnée hors des églises, sur la mer, ou dans une mémoire douloureuse. Les migrations et les transferts culturels ont marqué toutes les périodes de l'histoire ; on en distingue deux, apportant des exemples acadiens pour les ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, puis des exemples wallons et béarnais en Amérique pour les ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Pour ces communautés, l'identité se reconstruit par les pratiques d'origine qui entretiennent à la fois une marge tout en se révélant néanmoins un moyen d'intégration dans la communauté d'accueil. Ainsi, l'exemple des crêperies bretonnes à Québec montre que, lieux d'affirmation identitaire reflétant une certaine résistance à la culture du territoire d'accueil, ces crêperies sont aussi des « espaces de contact » où s'effectuent des métissages (p. 247).

Les ambiguïtés et l'ambivalence de la marge orientent la troisième partie. Différentes manifestations comme les commémorations historiques, les opérations de séduction à l'adresse des touristes ou les emprunts culinaires présentent les deux côtés d'une médaille où minorité et majorité s'intervertissent et s'opposent ponctuellement, faisant ressortir les préoccupations de reconnaissance identitaire. La religion refait surface comme élément central « d'une culture du mélange » (p. 282) alors que s'entremêlent le sacré et le profane et que la marge se confond avec le silence dicté par les élites cléricales. Cette partie ouvre sur les Métis manitobains, les Africains du Burkina Faso émigrés en Europe et aborde le rôle des musées comme marqueurs identitaires. Cette question d'identité, transférée ou reconstruite, locale dans l'universelle, est leur point commun.

En quatrième partie, la résistance revient, cette fois par la mi-carême, qui crée périodiquement une situation de marge mise en scène pour le plaisir. La musique, la danse et la chanson sont maintenues dans une tradition constamment réappropriée au sein de la société moderne, par simple besoin de vivre en suivant son fil d'Ariane. Ces thèmes permettent de traiter de mémoire et de transmission, de pratiques traditionnelles au regard de leur cheminement évolutif et de leur survivance, que ce soit comme emprunt, transformation, adaptation, intégration, refus ou revendication.

Le dernier texte de ce numéro spécial, celui du réputé spécialiste de l'oralité Donatien Laurent de l'Université de Bretagne occidentale, marque bien le message du colloque : conservation et renouvellement sont les deux maîtres mots auxquels il nous renvoie congrûment. « La mémoire orale reste

vivante aussi longtemps que la langue qui la porte » (p. 447) et c'est dans les marges qu'elle est revivifiée alors que le centre privilégie le changement et ne valorise l'expression de la culture populaire que si elle devient à la mode. Un retour sur la chanson du « Roi Renaud » rappelle la diffusion internationale de ce chef-d'œuvre et, par là, la multiplication des marges observables. Le rapport entre le local et l'universel refait surface à juste titre. Ce texte de clôture nous fait comprendre que ce que le centre veut conserver et mettre en valeur n'est rien d'autre que les racines profondes qui lui chatouillent les orteils de temps en temps pour rappeler que la vie passe par le centre, mais s'active dans les marges.

Ce numéro spécial de *Port d'Acadie* traite de plusieurs thèmes connus, revisités sous l'angle intéressant des marges. Les textes introductif et conclusif encadrent fort bien le propos et sont des piliers de la réflexion proposée. Par maints exemples, ce collectif contribue à faire découvrir la figure du limaçon, retrouvée dans le mouvement d'une culture populaire trop souvent reléguée, mais toujours puissante. L'originalité de l'apport réside dans cette approche. La langue, la religion, l'oralité, la sociabilité, les arts d'expression demeurent des ancrages fondamentaux. Certaines communications apportent peu de nouveau quant aux données de terrain, mais le regard posé à partir de l'idée de marge offre une lecture renouvelée qui suscite une réflexion porteuse. L'identité s'avère au cœur des préoccupations dans une zone de marginalités où l'on insiste sur les résistances défensives. L'exercice est de l'ordre des perceptions selon le point d'observation privilégié. Le fait de vouloir s'extirper de la marge entraîne différentes situations favorables à la reconnaissance culturelle ou, parfois, provoque un effet contraire à celui souhaité ; cela n'est pas moins significatif. Dans l'ensemble, la position se défend très bien. Le rapport à la marge en ville semble cependant exclu. L'ethnologie urbaine révèle pourtant l'existence de marges interférant au centre, que ce soit relativement au territoire ramifié, aux communautés d'habitation cellulaires, à différentes pratiques marginalisées, aux sous-cultures qui se forment et se reforment. En somme, n'est-on pas toujours à la marge de quelque centre ? Et les mises en valeur par la force centripète du centre ne déplacent-elles pas les pôles de tension par l'action des « spécialistes » investis d'une mission ?

Ces actes de colloque offrent plusieurs démonstrations probantes du rapport entre la culture populaire et sa résistance, hors du centre, dans les marges. Ils sont une invitation à repérer et à comprendre la figure du limaçon que cette dynamique des marges évoque.

JOCELYNE MATHIEU
Université Laval, Québec